

Quelles sont ses fatales loix ?

Tu compte ne servir qu'un maître

Si Puissant si digne de l'être

Et tes vains desirs sont tes Rois.

Après tant de vœux sacrilèges,

Que de vains projets renversez ?

Les tâches tombent dans les pièges

Qu'ils ont contre eux mêmes dressés

Quand l'imperieuse maîtresse

Qui triomphe de leur foiblesse,

Embrale & nourrit leurs ardeurs,

Souvent des loix plus souveraines

Leurs glacent le Sang dans les veines,

Parmy la Pompe & la Grandeur.

Foibles mondains, troupe insensée,

Vous qui nâgés dans vos plaisirs,

Renoncés à ce vain trophée,

De tant d'inutiles desirs.

Meprisés la Pompe du monde,

Dont le bien coule comme l'Onde,

Et libre de ses faux attraits,

Craignés, entendés le tonnerre,

Votre esprit vous livre la guerre,

La raison vous offre la Paix.

II. Le Sieur Wagret Medecin ordinaire de
S. M. T. C. & de ses Hôpitaux à Valenciennes,
qui donna au public le mois d'Août dernier
ses *Observations de Medecine & de Chirurgie*,
vient encore de mettre au jour un autre ou-
vrage, sous le titre de *Traité de la petite ve-
rolle, avec les moyens nécessaires & faciles pour*
aller